

Blonk, Iris et Yves Pelletier, Patrick Senécal et Tristan Demers

François Cloutier

Numéro 157, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2015). Compte rendu de [Blonk, Iris et Yves Pelletier, Patrick Senécal et Tristan Demers]. *Lettres québécoises*, (157), 53–54.

☆☆☆ ½

BLONK

23 h 72

Montréal, Pow Pow, 2014, 116 p., 24,95 \$.

Mieux vaut mort que vivant

Cette chronique, qui dure maintenant depuis plusieurs années, contribue à prouver que l'effervescence de la bande dessinée québécoise n'est pas passagère. De nouvelles maisons d'édition voient le jour et celles déjà établies continuent de faire découvrir de nouveaux auteurs à leur lectorat. C'est ce que font les éditions Pow Pow avec *23 h 72*.

Blonk, pseudonyme du graphiste Jean-Claude Aumais, propose un album touffu, une trame narrative originale et un style graphique qui, sans être époustouflant, trouve son élan dans les détails. Le dessinateur s'était commis dans quelques fanzines au cours des trente dernières années, mais *23 h 72* est son premier « vrai » album. Les clins d'œil au neuvième art sont légion dans cette bande dessinée, l'auteur étant sans aucun doute un passionné du médium.

Fantastique réalité

La vie n'est pas facile pour Jean-Christophe (surnommé JC tout au long de l'album). Quand il revient à son appartement, après neuf mois d'absence, il retrouve sa copine acoquinée avec un nouvel homme. Précisons ici que son absence est due à sa mort et que, par le fait même, c'est dans un état de zombie qu'il revient chez lui. Pour pousser davantage l'insulte, Isabelle, maintenant ex-copine, a refait sa vie avec Victor Cyr, qui reste pour JC « le moron du bureau ». Abattu, JC se retrouve à la boutique de « comic books » de son ami Stef. Ce dernier est plus troublé que son copain JC n'ait plus d'endroit où crêcher que par le fait qu'il soit maintenant un zombie. Stef invite JC à venir habiter chez lui, convaincu que son amoureuse Marie n'y verra pas d'inconvénient. Or, Marie ne semble pas du tout heureuse de l'arrivée du revenant et une discussion houleuse avec Stef s'ensuit. La jeune femme tente de faire comprendre à son conjoint que JC n'a pas été largué par Isabelle, mais qu'il est bien mort et qu'elle ne veut pas de zombie chez elle. « Il préfère mort-vivant », avoue candidement Stef. Marie accepte finalement que JC passe quelque temps dans leur logement, en prévenant cependant qu'à la moindre plainte du propriétaire pour les mauvaises odeurs, il devra partir.

Le soir même, Marie va rejoindre JC sur le toit de l'immeuble, lieu qui a toujours servi de rassemblement après une soirée bien arrosée. Elle le questionne sur les raisons de son retour, et après de brefs détours dans la conversation, JC avoue qu'il s'ennuie d'elle. Marie est outrée, elle tente de lui faire comprendre que leur relation illicite est terminée, que sa relation avec Stef va mieux et surtout... qu'il est mort. La discussion se termine sur cette note amère. L'atmosphère sera lourde dans l'appartement les jours qui suivront. Alors qu'il déambule dans la rue, JC croise une jolie fille qui distribue des feuillets publicitaires pour la comédie musicale *West Side Story*, dans laquelle elle tient un rôle. Quelques minutes après, elle meurt happée par une voiture, ce qui plonge JC dans une réflexion philosophique sur la mort.

Après s'être confiée sur sa relation avec JC à une amie, Marie en vient à se questionner sur son avenir avec Stef. Sa remise en question s'arrête brusquement quand elle reçoit un appel l'avertissant que JC et Stef

ont été victimes d'une agression armée et que Stef a été blessé. Heureusement, il y a eu plus de peur que de mal, ce dernier s'en sort avec quelques points de suture, mais pour Marie, l'heure est aux décisions.

Coloré et inspiré

Comme je l'ai mentionné dans les premières lignes de cette chronique, le lecteur sent rapidement la passion de Blonk pour son art. Soit par les références à Jean-Claude Poirier, dessinateur culte des années soixante-dix qui œuvrait à *Pif Gadget*, soit par les nombreux t-shirts illustrés de Stef (on reconnaît entre autres des sigles associés à la



Marque jaune, tirés de la série *Blake et Mortimer*, à celui des cigares du pharaon de *Tintin* et à des superhéros tels que *Superman* ou *Capitaine America*). Stef revêt d'ailleurs un costume de superhéros dans son magasin, comme s'il était un sauveur de la bande dessinée.

Le découpage des planches est assez conventionnel et le trait du dessin ne fait pas dans le réalisme (le personnage de JC a une tête de ballon ovale avec des X pour yeux), mais il se dégage de ces cases une grande sensibilité et un humour fin. Le récit traîne un peu à l'occasion, certains dialogues sont inutiles, mais le bédéiste comble cette lacune en proposant à son lecteur de nombreuses planches sans phylactères où les personnages prennent littéralement vie. Les couleurs de l'album sont spectaculaires. L'espace entier est coloré de teintes frappantes, que ce soit vert, jaune, orange ou mauve. La couleur illustre parfaitement les émotions des personnages et les situations dans lesquelles ils sont plongés. Ce premier album de Blonk arrive peut-être tard dans sa carrière, mais il laisse supposer de bien belles choses à venir.

☆☆ ½

IRIS ET YVES PELLETIER

Le pouvoir de l'amour et autres vaines romances

Montréal, La Pastèque, 2014, 144 p., 27,95 \$.

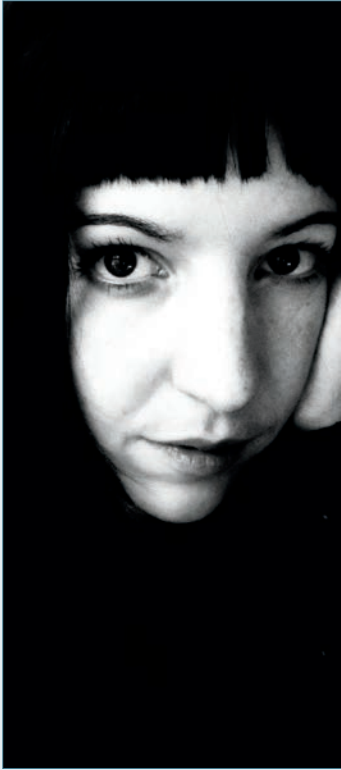
Anodines romances

Yves Pelletier est davantage connu du grand public comme étant le « grand de Rock et belles oreilles ». C'est aussi un fin connaisseur de la bande dessinée qui avait commis un premier album, illustré par Pascal Girard, il y a quelques années et intitulé *Valentin*. Cet ouvrage était fort réussi, ce qui n'est malheureusement pas le cas ici.

Iris est une touche-à-tout du milieu de la bédé québécoise ; parfois coloriste, d'autres fois illustratrice et souvent auteure, elle a créé avec Zviane les sympathiques et attachants personnages des trois tomes de *L'ostie d'chat*. Dans *Le pouvoir de l'amour et autres vaines romances*, elle illustre les récits imaginés par Yves Pelletier.

Manque de cohésion

L'album que nous proposons les deux auteurs ressemble un peu à un rendez-vous raté, pour reprendre le thème de prédilection. La Pastèque a encore une fois produit un superbe livre, malheureusement le



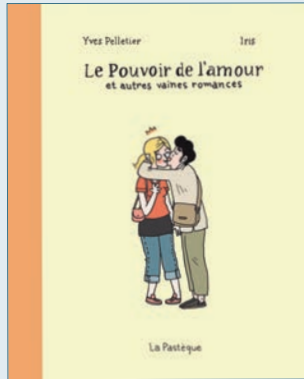
IRIS

contenu s'avère plutôt inintéressant. La genèse était pourtant prometteuse : plusieurs courts récits portant sur l'amour ou, en fait, les différentes idées que les gens peuvent se faire de l'amour. Or, il s'avère que ces récits manquent, pour la plupart, de chair autour de l'os. L'album s'ouvre sur l'histoire d'une jeune mère, abandonnée par le père de son enfant, qui rencontre un beau garçon originaire d'un autre pays et qui parle anglais avec un accent impossible. Après les quinze premières planches, le lecteur cherche à trouver l'étincelle qui le poussera à continuer. En vain. On espère que la deuxième histoire sera mieux construite ; or, ce *Coup de foudre* est peut-être encore plus confus. Heureusement, *L'organ*, qui raconte comment un type qui hérite de l'orgue de sa tante adorée verra sa vie chamboulée lorsque son amoureuse se lancera dans l'apprentissage de l'instrument, amuse un peu. Les personnages sont les plus incarnés de l'album, l'humour y est présent mais pas au détriment de l'action.

Malheureusement, les autres récits n'arrivent pas à retenir notre intérêt. Le voyeur qui espionne sa voisine d'en face, l'imbécile qui passe une audition pour une télé-réalité, le « perdant » de service qui essaie de reconquérir la femme qu'il aime au club échangiste : les clichés abondent de tous bords tous côtés.

Décevant

Certains récits auraient pu être réussis, pensons à ce couple dont le mari est parti toute la semaine et qui, n'en pouvant plus des reproches de son épouse, démissionne de son travail pour passer plus de temps avec sa famille. L'histoire s'étire, la sympathie qu'on avait pour les personnages dans les premières cases s'étiole et la chute nous laisse sur notre faim. Même le dessin d'habitude si efficace d'Iris n'arrive pas à pallier la faiblesse des scénarios d'Yves Pelletier.



L'histoire s'étire, la sympathie qu'on avait pour les personnages dans les premières cases s'étiole et la chute nous laisse sur notre faim. Même le dessin d'habitude si efficace d'Iris n'arrive pas à pallier la faiblesse des scénarios d'Yves Pelletier.



PATRICK SÉNÉCAL



TRISTAN DEMERS



PATRICK SÉNÉCAL ET TRISTAN DEMERS

Sale canal

Montréal, VLB, 2014, 48 p., 19,95 \$.

Pâle copie

Gotlib est une légende de la bande dessinée, son style et son humour particulier ont inspiré nombre d'auteurs. Son œuvre la plus connue, *Rubrique-à-brac*, est un chef-d'œuvre d'humour qui continue, quarante ans après sa parution, à faire des émules.

Patrick Sénécal n'a plus besoin de présentation, ses romans d'horreur et à suspense étant bien connus du public québécois. Quant à Tristan Demers, il est littéralement tombé dans la bande dessinée quand il était petit ; à 10 ans, il publiait les premiers albums de *Gargouille*. En plus de continuer son travail de dessinateur, il contribue à faire connaître la bande dessinée en parcourant les écoles de la province et en animant des émissions télé sur le sujet. Les deux auteurs s'inspirent peut-être du style de Gotlib (dans le graphisme surtout), mais le résultat final ressemble à une mauvaise imitation.

Ni drôle ni grinçant

Le *Sale canal* que nous offrent Sénécal et Demers se veut une caricature de la programmation d'une station de télévision. C'est là un cliché mille fois exploité qui, à l'époque d'Internet, sent encore plus le réchauffé. Des parodies d'émissions matinales, de feuilletons pour ado, de télé-réalités... : n'en jetez plus, la cour est pleine. Se moquer du cinéma d'auteur en 2014, ce n'est plus seulement dépassé, c'est pathétique. Caricaturer l'animateur Denis Lévesque, ce n'est pas tomber dans la facilité, c'est se vautrer dans l'évidence. Comparer les séries télé américaines aux séries québécoises... c'est la tristesse d'automne.

J'attendais de belles choses de la part de ces deux auteurs, la déception n'en est que plus grande. Aussi bien relire *Rubrique-à-brac*.

